

L'hon. M. DUNNING: Et nous avons eu quatre années de mauvaises récoltes.

L'hon. M. EULER: Oui. La nature ne peut être tenue responsable de l'existence de cet excédent, car de fait au Canada durant ces six années, nous avons eu quatre mauvaises récoltes et deux récoltes moyennes. Donc la nature a réellement aidé à réduire notre excédent de blé et, cependant, cet excédent a augmenté comme on l'a indiqué.

Bien que mon très honorable ami n'ait tiré aucune conclusion du fait qu'il a exposé,—que l'excédent mondial de blé avait été réduit de 1,325,000,000 en 1930 à 625,000,000 de boisseaux en 1935,—je crois qu'il désirait laisser entendre que maintenant que nous contrôlons près de la moitié de l'excédent mondial de blé, nous sommes, pour me servir d'une autre expression populaire, en bonne posture et pouvons attendre que l'univers vienne chercher notre blé et nous fixerons le prix auquel nous désirons le vendre.

Le très hon. M. BENNETT: Si l'honorable député veut bien me lire il verra que ce n'est pas ce que j'ai dit.

L'hon. M. EULER: J'ai tout lu et je ne puis voir aucune autre induction ou raison pour faire cette déclaration.

Le très hon. M. BENNETT: J'en ai donné la raison. Elle se trouve au compte rendu.

L'hon. M. EULER: Je crains de ne pas bien comprendre car je l'ai lu très attentivement et je n'ai pu voir aucune déduction particulière de la part de mon très honorable ami. C'est peut-être toutefois ce qu'il voulait dire. Et il ajoute:

Et c'est à ce réservoir...

C'est-à-dire le réservoir de 625,000,000 de boisseaux:

... que tous les pays acheteurs du monde doivent s'approvisionner pour les prochains huit mois.

Il voulait dire naturellement que nous en avons le contrôle et que nous pouvions, je suppose, exiger le prix que nous fixerions.

Le très hon. M. BENNETT: Mais nous ne contrôlions qu'une partie de ce réservoir.

L'hon. M. EULER: Nous en avons près de la moitié, près de 300,000,000 de boisseaux. Mon très honorable ami ne se souvient pas que depuis le 31 juillet de l'année dernière, alors que le contenu du réservoir avait été réduit à environ 625,000,000 de boisseaux, les nouvelles récoltes de l'Argentine, ne sont pas très fortes. Cette année, je l'avoue, et celles de l'Australie sont devenues disponibles. La Russie et même d'autres pays européens continuent leurs expéditions et, même à l'heure actuelle, la France, l'Allemagne et le Portugal

[L'hon. M. Euler.]

expédient leur excédent. Quelques honorables députés seront peut-être surpris d'apprendre qu'on ne sait jamais au juste à combien se monte l'approvisionnement de blé. Je ne suis pas très ferré sur le commerce du blé mais je constate qu'il est plein d'incertitudes et de choses difficiles à comprendre. J'ai appris, il y a une semaine ou deux seulement, qu'un nouvel excédent de blé avait été découvert dans un endroit qu'on n'aurait jamais deviné et que le Portugal et l'Espagne offraient actuellement en vente 30,000,000 de boisseaux de blé. De plus, les récoltes de blé d'hiver de 1936 en Europe et aux Etats-Unis seront disponibles avant l'expiration des huit mois dont mon très honorable ami a parlé. S'il prétend que par le fait que le Canada contrôle une très forte proportion de l'excédent relativement faible de blé dans le monde entier, nous pouvons nous permettre d'attendre afin de recevoir un prix plus élevé pour notre blé, ce que nous souhaitons tous naturellement pour les cultivateurs de l'ouest canadien, voici tout ce que j'ai à dire:

Celui qui présidait la Commission du blé il y a quelques semaines encore nous a fait le même récit optimiste durant trois ou quatre ans. On ne cessait de nous assurer que la prospérité était imminente pour nos cultivateurs de blé, mais ceux-ci l'attendent encore. En réalité, l'excédent de 127 millions de boisseaux accusé en 1930, à son entrée en fonctions, a passé, je le répète, à près de 300 millions de boisseaux dans la dernière année. Supposons une forte récolte dans ce pays—et il en est grandement temps—et de fortes récoltes aussi dans les autres pays producteurs de blé, comment, je me demande, pouvons-nous espérer réduire cet excédent de 200 à 300 millions de boisseaux et vendre notre blé, à moins d'offrir délibérément celui-ci à des prix de concurrence sur les marchés mondiaux et de procurer aux gens une occasion de l'acheter qui soit véritable? Le Gouvernement croit à la méthode qui consiste à offrir le blé à des prix de concurrence et,—l'expression est de mon cru,—à vider les entrepôts à des prix aussi équitables que possible,—non pas à des prix de sacrifice, pour me servir du terme qu'on leur a appliqué parfois,—avant l'arrivée de la nouvelle récolte. C'est là pur sens commun en affaires, il me semble. C'est là, je pense, la méthode qu'adopterait tout homme d'affaires. Cette méthode vaut pour le blé en particulier, car les frais d'emmagasinage augmentent en proportion de la durée de cet emmagasinage. Les frais d'emmagasinage augmentent à raison de deux tiers de cent par boisseau et par mois.

Un mot seulement sur la critique formulée par mon très honorable ami au sujet de la protection des baissiers. A ce sujet la critique